

## A propos de l'artiste...

### Tania MOURAUD

née en 1942 à Paris

Tania Mouraud est une artiste autodidacte qui s'est formée auprès du groupe ZERO (fondé en 1957 par Mack et Piene), rassemblement d'artistes qui cherchaient la dématérialisation de l'œuvre d'art. Elle est aussi journaliste, publiciste, femme d'affaire et écrivain.

Elle reçoit dans les années 60 une formation en philosophie à Düsseldorf, théâtre de l'avant-garde artistique figurée par Joseph Beuys et Fluxus. C'est en 1963 qu'elle débute sa carrière en se consacrant à la peinture. En 1968, après avoir assisté à la *Documenta* à Cassel (Allemagne), une exposition d'art moderne et contemporain internationale, marquée par des débats et controverses artistiques, politiques et esthétiques, elle décide de brûler toutes ses toiles, dans un autodafé symbolique et public.

Elle prend conscience de l'étendue des moyens artistiques et décide d'explorer tous les médiums à sa portée : installations, vidéo, son, photographies, performances, wall paintings urbains...

Dès les années 1970, la ville devient son terrain de jeu, et l'artiste n'hésite pas à se baptiser « marraine des street artistes ».

Son travail se fonde sur un engagement social et la volonté de mobiliser chez le spectateur la conscience de soi et du monde dans lequel il se trouve. Elle questionne les rapports de l'art des liens sociaux, s'intéresse à la nature du regard.

En 1977, elle affiche dans l'espace public son désaccord avec une société glorifiant l'Avoir plutôt que l'Humain. Elle réfléchit sur les rapports décoratifs de l'art et de la guerre, et sur les limites de la perception. Dès 1998, elle utilise la photo, la vidéo et le son dans une forte relation à la peinture pour questionner différents aspects de l'histoire et du vivant. En 2015, le Centre Pompidou-Metz lui dédie une rétrospective inédite.

#### A propos des œuvres de Tania Mouraud proposées à l'inventaire :

Au premier coup d'œil, l'œuvre paraît abstraite, composée d'un labyrinthe de lignes blanches et noires. Mais en changeant de focale, en se rapprochant ou s'éloignant de l'œuvre, les lignes se révèlent être des lettres, étirées au maximum. L'espacement entre les bandes blanches et noires est calculé par rapport au nombre d'or. Les lettres perdent ainsi leur lisibilité, mais pas leur présence. Les mots sont vus avant d'être lus. Pour l'artiste, c'est un moyen de contrôle esthétique. Le spectateur doit s'armer de patience et d'effort pour déchiffrer le message, ce qui n'est pas sans évoquer la phénoménologie de Merleau Ponty : Que voyons-nous ? De quel point de vue ?

La sérigraphie intitulée *INMWI* est l'acronyme de « If Not Me : Who ? If Not Now : When ? » Elle s'inscrit dans une série d'œuvres, souvent des wall paintings, procédant du même principe, avec d'autres acronymes (IHAD « I have a dream » ou WYSIWYG « What you see is what you get » ...)

La sérigraphie intitulée *MMP* est l'acronyme de « Même pas peur ». A l'occasion de l'exposition *Ad Nauseam* au MAC/VAL (Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne) de Vitry-sur-Seine en 2014, cette œuvre figurait sur la façade et les billets d'entrée. A l'adresse des visiteurs, on peut y voir un appel à la résistance et au défi, mais aussi à l'ouverture d'esprit face à une forme d'art non conventionnelle.

**En savoir plus :** <http://www.taniamouraud.com/>

La collection de l'inventaire présente 2 sérigraphies de Tania Mouraud : *INMWI*, 2015 et *MMP*, 2016.